

Pierre Semard, l'indomptable

ENGAGEMENT Le 7 mars 1942, le dirigeant ouvrier était fusillé par les nazis. Il participa à la création de la CGT-U et à la réunification de la CGT. Il fut aussi secrétaire général du PCF.

L'histoire du mouvement ouvrier est bien souvent remise au rang des antiquités. Elle n'aurait plus aucun sens aujourd'hui au nom de la transformation du monde. Ainsi, évoquer Pierre Semard pourrait être associé à une forme de nostalgie d'une époque définitivement révolue. Comment cet homme, alors que rien ne l'y prédestinait, est-il encore aujourd'hui une des personnalités historiques les plus estimées au sein de la CGT et notamment chez les cheminots ?

La vie de Pierre Semard nous plonge dans une période de transition du mouvement ouvrier. Né en 1887, il entre très jeune dans le monde du travail. La CGT, constituée en 1895, en est à ses balbutiements. Il intègre les chemins de fer dans la Drôme. Affecté au secrétariat du chef de gare de Valence, il prend ses premières responsabilités syndicales. En 1917, il devient responsable de l'union CGT Drôme-Ardèche. En 1919, il est le dirigeant incontesté des cheminots de la Drôme. En février 1920, son charisme et son activité contribuent à une grève massive dans le département. À l'issue de cet épisode, Semard prend une dimension nationale. S'opposant à la direction fédérale, il va contribuer au changement de majorité. C'est le début de l'affrontement interne au sein de la CGT entre révolutionnaires et réformistes. En juin 1921, il se retrouve à la tête de la fédération CGT des cheminots, une organisation alors éclatée puisque des syndicats refusent que la fraction révolutionnaire prenne l'ascendant.

Cette fédération n'est pas reconnue par la CGT, qui exclut Semard du comité fédéral national. La fédération doit quitter les locaux rue Baudin pour s'installer à la Grange-aux-Belles. Semard va alors jouer un grand rôle dans la création de la CGT-U. Il porte au sein de cette organisation sa vision du syndicalisme en plaçant pour l'adhésion à une internationale

révolutionnaire. Et dans le même temps, au sein du Parti communiste naissant, il combat le contrôle du parti sur l'activité syndicale. Il porte cette orientation avec Gaston Monmousseau au congrès de l'ISR (Internationale syndicale rouge), où il obtient gain de cause.

POUR UN SYNDICALISME DE MASSE N'AFFICHANT AUCUNE DOCTRINE

En 1923, il est emprisonné à la Santé pour avoir agi contre l'occupation de la Ruhr. Lors du 2^e congrès de la CGT-U en 1923, fidèle à ses convictions, il s'oppose aux commissions syndicales constituées par le PC et plaide pour un syndicalisme de masse ouvert et n'affichant aucune doctrine. Malgré ses positions tranchées, il entre au comité central du parti en janvier 1924 et en devient secrétaire général au lendemain du V^e congrès de l'Internationale communiste. La mort de Lénine

marque un virage dans les concessions faites aux organisations françaises. Semard prône une rupture avec le sectarisme et l'autoritarisme, il souhaite une politique de débat. Sa confirmation comme secrétaire général en juin 1926 suscite de grandes discussions à Moscou. Ses positions contre la guerre du Maroc lui valent un nouvel emprisonnement, durant lequel il est écarté de la direction du parti. En 1933, il revient vers le syndicalisme et est élu secrétaire général de la fédération unitaire en juin 1934.

Face à la montée du péril fasciste, Semard porte la voix de l'unité d'action tant sur le plan syndical entre les deux CGT que politique entre communistes et socialistes. Il favorise les fusions de syndicats locaux puis de réseaux et, le 24 novembre 1935, il est élu cosecraire général des fédérations unifiées. Il est à la tête de la délégation qui négocie les accords de 1936 pour les cheminots. À la



Il est encore aujourd'hui une des personnalités historiques les plus estimées au sein de la CGT et notamment chez les cheminots. DR-MS-CGT

PORTRAIT

Semard prône une rupture avec le sectarisme et l'autoritarisme, il souhaite une politique de débat.

création de la SNCF, en janvier 1938, il entre au conseil d'administration (CA) comme représentant des salariés. Toutefois, il est très critique sur cette forme de nationalisation. Dans son discours à la conférence des conducteurs à la Mutualité, il dira : « La nationalisation reste à faire. » Au lendemain de la grève de novembre 1938, il est révoqué du CA de la SNCF et rétrogradé au rang de facteur en écritures.

À la suite du pacte germano-soviétique, les ex-confédérés les démettent, lui et ses camarades, de leurs responsabilités le 25 septembre 1939. Pour s'opposer à cette mesure antistatutaire, il décide avec Raymond Tournemaine de bloquer en banque les cotisations syndicales. Une plainte de ses opposants conduit à son arrestation et son incarcération à la Santé. Bien que l'accusation ne tienne pas, il est condamné à la prison le 6 avril 1940 pour le seul fait d'être communiste. Le 9 mai, il est révoqué de la SNCF.

Début 1942, alors qu'il devrait être libéré, il est transféré de Bourges au camp de Gaillon. Le 6 mars, lorsqu'il apprend un nouveau transfert vers la prison d'Évreux, il sait qu'il s'agit de son dernier voyage. Le 7 mars 1942, désigné comme otage, il est fusillé par les nazis.

L'Humanité clandestine publie le 1^{er} mai un texte présenté comme sa dernière adresse aux cheminots, dans laquelle il salue l'Armée rouge et Staline et où il appelle les cheminots à l'action contre les nazis. L'ignominie de cet assassinat renforce les réseaux de la Résistance chemino jusqu'à la grève insurrectionnelle du 10 août 1944.

Le 7 mars 1945, un immense cortège traverse Paris, de la gare de Lyon au cimetière du Père-Lachaise. La dépouille de Semard est escortée par des milliers de militants communistes et de la CGT. Semard est entré dans l'histoire, il symbolise l'engagement sans faille, la discipline du militant et la fidélité à ses idéaux. ■